

Nous sommes libérés !...

Le cauchemar des 50 mois d'occupation s'est terminé brusquement, non pas d'une façon inattendue — chacun à Beauvais était renseigné par le bruit du canon et pressentait bien, en ce début de l'après-midi du 30 août, que l'instant décisif était proche — mais il s'est produit avec tant de rapidité cet événement si longtemps espéré, avec tant d'apparente facilité, de bonheur et de chance et si peu de dommage pour la cité et sa population que les plus optimistes eux-mêmes en sont restés un moment étourdis. Nos yeux avaient-ils bien vu, nos oreilles entendu ? En avions-nous vraiment fini ici avec les nazis ? Les Anglais, cependant, étaient là sur les boulevards, calmes et souriants, comme pour convaincre ceux qui allaient s'exclamant : « Je n'en reviens pas encore, c'est trop beau »...

Convenons donc, pour nous en féliciter et pour rendre hommage à la vaillance et à la décision des soldats britanniques et de nos F.F.I., que la façon dont Beauvais a été libéré est tout à fait inespérée, miraculeuse même. Le sort qui nous fut si implacable en 1940 devait peut-être en 1944 ces ménagements à la cité de Jeanne Hachette, martyrisée par le boche et aux deux tiers détruite par lui.

“Ils” arrivent !

Au milieu de la matinée, on avait appris que les Anglais étaient à Flavaucourt, puis au Coudray-Saint-Germer. Le bruit du canon se rapprochait sans cesse mais, le service du téléphone ayant cessé de fonctionner un peu après onze heures, la population se trouva soudain complètement privée d'informations. A deux heures, pourtant, cependant que les Allemands faisaient sauter la caserne Agel et les cuisines du lycée Jeanne-Hachette, un bruit courut la ville : « Ils sont à Saint-Paul ».

Une heure après, aux abords de Saint-Just-des-Marais, éclatait le crépitement des armes automatiques. Malgré le danger, la curiosité fut la plus forte et presque toute la population se montra sur le pas des portes. Les drapeaux aux couleurs françaises et alliées étaient entre temps sortis de leur cachette. A l'heure où nous écrivons ces lignes — vers 20 h. 30 — les derniers coups de feu viennent d'être tirés par quatre tanks allemands échappés au massacre et remontant la rue du Faubourg-Saint-André et la route de Clermont pour s'enfuir par la route de Nivillers, après avoir tué, rue du Faubourg-Saint-Jacques, l'un de nos jeunes et courageux concitoyens Henri Gaudichet, âgé de 19 ans, dont la famille habite la même rue.

Nous manquons encore de détails sur ce que fut la ba-

Une colonne anglaise traverse Beauvais tandis que les F. F. I. “nettoient” la ville de ses derniers occupants

taille aux abords et à travers Saint-Just-des-Marais. Nous y reviendrons, de même que nous utiliserons prochainement nos notes concernant les dix derniers jours de l'occupation allemande à Beauvais.

L'entrée en action des F. F. I.

Elle précéda d'assez loin l'arrivée des premiers tanks britanniques à l'entrée de la ville. Le signal fut donné, semble-t-il, par un grand drapeau tricolore qu'on agita un moment sur le toit de la cathédrale. Alors, de partout surgirent des hommes porteurs du brassard tricolore et armés de fusils ou de simples revolvers. C'était peut-être d'une témérité folle mais d'une réelle grandeur que le spectacle de tous ces patriotes mal armés qui partaient à la chasse de soldats pourvus de mitraillettes et de grenades. La lutte eût été inégale et fatalement sanglante si le boche n'avait songé qu'à fuir ou à se rendre dans la plupart des cas. Par contre, il y eut des coins où l'Allemand traqué opposa une farouche résistance. Les F.F.I. en vinrent rapidement à bout. De nombreux prisonniers, dont quelques officiers, furent ainsi ramenés, bras en l'air, par les F.F.I. triomphants.

Nous avons assisté à l'engagement des F.F.I. rue de Clermont, place du Jeu-de-Paume et rue A.-Sirouy, où la fusillade fut particulièrement violente. Les gendarmes, nos gendarmes, tous bons tireurs, allaient en tête, escortés d'un architecte, d'un employé de mairie, d'un gardien de la paix, d'un plombier et de plusieurs jeunes gars décidés, faisant le coup de feu au coude-à-coude et courant à perdre haleine après le boche qui f... le camp. Heure tragique, magnifique d'une insurrection nationale qui n'a probablement pas de précédent dans l'histoire de Beauvais. Un gendarme a été tué au carrefour de l'hôpital et plusieurs personnes ont été blessées sur les trottoirs où elles n'auraient évidemment pas dû se trouver en cet instant. Une maison de la rue des Jacobins a été incendiée par une voiture à laquelle les Allemands avaient mis le feu avant de s'enfuir. Tel est ce soir le bilan connu de nos pertes. Quatre chars allemands et un grand autocar ont été détruits dans Beauvais, et l'ennemi a laissé une centaine de prisonniers entre nos mains.

Les tommies passent et continuent la poursuite

Sur le boulevard du Palais, à la hauteur de la rue Bossuet, la première colonne britannique a réglé, par quelques coups de canon, le sort d'un énorme char allemand et, dix mètres plus loin, a incendié un grand autocar. Passant devant le char nazi qui flamboyait, les soldats anglais saluaient ironiquement et la foule, déjà présente malgré les balles qui sifflaient encore, criait sa joie et sa reconnaissance. Et la première colonne, passant en trombe, continua vers le Nord sa poursuite du boche battu.

Il vint heureusement une deuxième colonne qui s'arrêta sur le boulevard du Palais pour bivouaquer. Elle fut aussitôt entourée par nos concitoyens. On fêta les soldats dont la joie était égale à la nôtre et l'on nota leurs réactions à la vue des soldats allemands prisonniers. Les uns prenaient leurs fusils comme s'ils allaient tirer, d'autres indiquaient par gestes qu'il convenait d'en pendre aux arbres. L'Anglais a au cœur une haine de l'Allemand qui n'est pas près de faiblir. Tommy vengera les siens en même temps qu'il nous vengera. On peut compter sur lui, la chose sera faite, et faite sans pitié.

Le nouveau Préfet de l'Oise est en fonction

Mercredi, à 17 heures, un peu avant l'arrivée des troupes alliées, le Commissaire de la République, M. Pierre Pène, accompagné du nouveau Préfet de l'Oise, M. Yves Pérony, de M. Malines, secrétaire général, qui allait reprendre sa place, de M. Guignard, le nouveau chef de cabinet, de M. Pournourouille, Procureur de la République et Chef du Comité départemental de la Libération, se présenta au bureau de M. Malick, préfet nommé par Vichy.

— En vertu des pouvoirs qui me sont conférés, déclara M. Pierre Pène à M. Malick, je vous relève de vos fonctions et vous place en résidence surveillée.

— Quant à vous, ajouta M. le Commissaire de la République, en se tournant vers M. Baldeyron, chef de cabinet, je vous révoque et vous mets en état d'arrestation. Nous saluons avec joie le retour de M. Malines qui nous revient après trois mois d'absence. C'est le 7 juin qu'il avait échappé de justesse à la Gestapo. Depuis, il vivait la vie du maquis.

Le Conseil du Grand Beauvais est suspendu

Le nouveau Préfet du Gouvernement s'est rendu, dans la soirée, à la mairie provisoire, où il a été reçu par M. Jacoby, faisant fonctions de maire.

— Je n'ai pas à formuler de critique contre la gestion de votre Conseil, mais je suis dans l'obligation de vous suspendre.

M. Yves Pérony installera le nouveau Conseil de Beauvais, le vendredi 1^{er} septembre, à 11 heures.

Les collaborateurs sont arrêtés

Aux premières heures de l'insurrection, un certain nombre de « collaborateurs » ont été arrêtés et mis en lieu sûr en attendant que la Justice ait statué sur leur sort. Nous donnons par ailleurs quelques détails à leur sujet. Une arrestation importante et à laquelle tout le monde à Beauvais s'attendait, n'a pas pu cependant avoir lieu, car l'intéressé s'est fait involontairement justice à l'instant même où l'armée alliée de la libération faisait son entrée dans la ville.

C'est de Roger Lavalette, dit « Jean Mornay », rédacteur en chef de *La Tribune de l'Oise*, grand ami du défunt Philippe Henriot, dont nous voulons parler ici. Le hasard plaça Lavalette et le pistolet qu'il avait reçu des Allemands l'autorisation de toujours porter sur lui, en présence d'André Crosnier, ancien conseiller socialiste, évadé depuis quelques mois de la prison allemande de Compiègne. Lavalette avait basement dénoncé dans son journal Charles Desgroux et ses amis et n'était pas étranger à l'arrestation du maire républicain de Beauvais et à sa déportation en Allemagne. Une discussion entre ces deux hommes, en un pareil moment, ne pouvait que mal

finir. Soudain, Lavalette sortit son arme et la braqua sur André Crosnier. Mais le fils de celui-ci était présent. D'un coup de poing, il détourna l'arme au moment où le coup partait. Lavalette fut atteint en pleine figure et s'écroura.

De sorte qu'il est aujourd'hui à l'hôpital au lieu d'être en prison. Son état, aux dernières nouvelles, ne paraissait pas très grave.

Le sort des autres « collabos » sera peut-être moins rapidement et moins sévèrement réglé, mais il le sera. Et assez vite, croit-on.

Et maintenant, tous au travail pour aider à la victoire finale, pour qu'une France régénérée reprenne dans le monde la place à laquelle lui donnent droit sa vitalité recouvrée et ses sacrifices. Tous au travail dans la discipline, le calme, l'union et la joie. Pour une France forte et respectée ; pour la République et pour les libertés qu'elle nous ramène ; pour la Liberté sans laquelle un vrai Français ne saurait vivre.

Vaillants parisiens nous pensons à vous !

Après six jours et six nuits d'un combat héroïque et terriblement sanglant, après avoir subi à nouveau les sauvages bombardements aériens du boche qui cherche à se venger de la défaite qui devait l'atteindre le plus cruellement dans son orgueil insensé, les parisiens ont reconquis le droit de vivre. Libres à nouveau dans leur belle et fière capitale.

Avant et pendant et même après les effrayants combats, les parisiens ont souffert abominablement de la faim. Ils en souffrent encore aujourd'hui et leur situation restera quelque temps encore, semble-t-il, extrêmement difficile.

L'appel que nous lançons aujourd'hui en leur faveur s'adresse évidemment d'avantage à la population de nos belles régions agricoles, plutôt qu'à celle de Beauvais, où l'élément ouvrier domine et où les rations alimentaires resteront pour un temps encore assez minces.

Donc, qu'on se prépare dans nos campagnes à manifester aux parisiens, et autrement que par des paroles, le grand élan du cœur qui a monté vers eux, de tous les coins de France, pour l'héroïsme qu'ils ont montré devant les tanks et les mitrailleuses d'Hitler.

On réservera dans chaque maison une part de pommes de terre, de haricots secs, de légumes de toutes sortes, on y ajoutera quelques œufs, un peu de beurre, une volaille au besoin et l'on donnera le tout un jour au ramasseur officiel en disant bravement :

— Voilà pour les Parisiens. C'est donné d'un bon cœur et c'est point d'trop pour des gars qu'ont été si vaillants. Et vive not' Paris, qu'est ben un peu aussi à nous, pas vrai ?



Beauvais libérée

Vive nos libérateurs anglais !

Les troupes libératrices acclamées par la population beauvaisienne, devant l'Hôtel Dieu et rue Gambetta. Merci à la 8^e brigade armée de l'armée britannique ! Les Beauvaisiens reconnaissants.



Sherman tank of Guards Armoured Division enters Beauvais, 31 August 1944



Libérée par nos Alliés britanniques voici 75 ans, Beauvais était, à la fin de l'été 1944, en ruines, exsangue.

Reconstruite, transformée, notre ville est aujourd'hui heureuse et fière de pouvoir saluer ceux qui lui ont, naguère, rendu sa liberté.

Les Beauvaisiens et l'équipe municipale se joignent à moi pour rendre un hommage appuyé aux soldats du Royaume-Uni qui nous ont soustraits au joug des occupants après 4 longues années de souffrance et de peurs quotidiennes.

En leur honneur, nous avons préparé un programme de commémorations riche de nombreuses manifestations. La Ville de Maidstone, avec laquelle Beauvais est jumelée depuis plus de 60 ans, participe à nos côtés à cette célébration en souvenir du 30 août 1944.

Nous vous invitons à venir nombreux dire, avec nous, à nouveau « merci » à tous ces combattants et participer à un moment inoubliable de notre histoire commune !

Caroline CAYEUX, Maire de Beauvais



Groupe de sept soldats anglais, rue Gambetta, 31 août 1944

VENDREDI
30 AOÛT 2019

LE PROGRAMME

CENTRE-VILLE

De 9h45 à 10h **Parade de Pipe Bands Samarobriva Pipes and Drums** (Amiens), Fianna Phadraig Pipe Band (Manchester), Weilerwist Pipe Band (Cologne)



Place J.-Hachette, rues Carnot et Gambetta, esplanade de Verdun

Défilé de véhicules historiques du débarquement de l'association « N'oublie pas 44 » dans les rues du centre-ville

QUARTIER SAINT-JEAN

10h **Cérémonie officielle en hommage aux Déportés et aux Résistants** sur la stèle de l'ancienne caserne Agel – Rue Maurice-Segonds avec l'ensemble vocal Cana

MONUMENT AUX MORTS

En présence de représentants de Maidstone, ville jumelée avec Beauvais

10h **Exposition de véhicules historiques du débarquement** de l'association « N'oublie pas 44 »

10h30 **Cérémonie officielle d'hommage aux morts pour la France de la Deuxième Guerre mondiale**

11h **Départ du cortège de la Libération**
Esplanade de Verdun

BOULEVARD AMYOT D'INVILLE

11h15 **Cérémonie officielle d'hommage aux frères Amyot d'Inville** devant leur hôtel particulier au 29, Bd Amyot d'Inville devenue ensuite la perception de Beauvais réquisitionnée par les Allemands pour en faire leur Kommandantur

11h30 **Passage du cortège de la Libération** devant l'hôtel Mercure Beauvais Centre Cathédrale

QUARTIER EPISCOPAL

11h45 **Récit de la Libération de Beauvais par les élèves du lycée Felix-Faure** sous la direction de Rémi Comolet, professeur agrégé d'histoire, au collège Henri Baumont.
Parvis de la cathédrale

12h **Inauguration du camp militaire** proposé par l'association « N'oublie pas 44 » ;
Discours officiels
Rue des Chasse-Marées



De 14h à 18h **Reconstitution d'un camp militaire de la Seconde Guerre mondiale, exposition de véhicules et de matériels, dioramas, animations gratuites**
Rue des Chasse-Marées

RETROUVEZ

la Jeep Willys du Débarquement

au Centre commercial du Jeu de Paume



DU 14 AU 30 AOÛT

Pour un concours de Selfies
(lot : un tour en Jeep le 30 août 2019)



Bal improvisé place Jeanne-Hachette

PLACE JEANNE-HACHETTE

Toute la journée **restauration et buvette** dans les cafés et les restaurants partenaires

De 14h à 18h **Animations gratuites** : Exposition d'une Jeep Willys du Débarquement, concours de selfies avec les véhicules, exposition sur la Libération de Beauvais réalisée par les élèves de 3^{ème} du collège Henri Baumont (visites guidées à 14 heures, 15 h 30 et 17 heures), exposition « Beauvais, août 1944, nous sommes libérés » de l'ANACR-Oise

De 15h à 18h **Concerts de Pipes Bands** place Jeanne-Hachette et dans les rues piétonnes du centre-ville, rues Carnot, Gambetta, Jeanne d'Arc, au centre commercial du Jeu de Paume

À 18h **Mass Band final** devant le miroir d'eau

De 18h45 à 23h45 **Bal populaire** avec l'orchestre MAM, (Viviane Arnoux : accordéon, chant ; François Michaud : violon, alto ; François Réau : batterie, chant ; Christophe Sarlin : régie son) ; au pied de la statue de Jeanne Hachette

Minuit **Feu d'artifice de la Libération** par les Peintres du ciel feu d'artifice



Nos partenaires

ANACR-Oise
Archives départementales de l'Oise
Association N'oublie pas 44
Centre commercial du Jeu de Paume
Conseil Citoyen d'Argentine
Direction départementale de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre de l'Oise
Délégation militaire départementale de l'Oise
Direction des Services Départementaux de l'Éducation Nationale de l'Oise
Mam Viviane Arnoux / François Michaud
Musée de l'aviation de Beauvais-Warluis
Préfecture de l'Oise
Samarobriva Pipes and Drums

TOUTE LA JOURNÉE RESTAURATION ET BUVETTE
DANS LES CAFÉS ET LES RESTAURANTS PARTENAIRES